

## Une semaine bien remplie malgré les intempéries



par **Florence Bolduc**

[Voir tous les articles de Florence Bolduc](#)

Article mis en ligne le 24 mars 2008 à 10:35

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

L'École secondaire catholique Franco-Cité a célébré la francophonie au cours de la première semaine de mars. En dépit des deux jours sans transport scolaire lors de cette semaine, les élèves ont quand même eu droit à une programmation variée dont le sommet a été le spectacle de Thrillusions, un groupe de trois jeunes magiciens d'Orléans. Le mardi matin, un déjeuner aux crêpes et chocolat chaud a été servi aux élèves, le tout agrémentés de chansons d'artistes franco-ontariens. En après-midi, l'équipe d'improvisation théâtrale de l'école a eu la chance de jouer un match d'impro contre les enseignants. Jeudi après la classe, les élèves de Franco-Cité et Samuel-Genest qui ont participé au Festival Quand ça nous chante....!, en février, à Kingston, ont présenté leurs numéros musicaux devant leurs parents et amis. Cette semaine était organisée par le Comité étudiant d'animation culturelle en collaboration avec le Conseil des élèves, le tout supervisé par l'animatrice culturelle.



Le samedi 22 mars 2008

## La pluie force de nouvelles fermetures d'écoles

[Violaine Ballivy](#)

La Presse

**L'histoire se répète. Une autre commission scolaire de Montréal est forcée de fermer tous ses établissements afin de procéder à une vaste opération de déneigement de ses toits. Mais cette fois, la cause n'est pas une tempête de neige. Tout juste une bonne journée de pluie.**

Les 60 établissements de la CS anglophone Lester B. Pearson - dont 41 écoles primaires et leurs services de garde et 12 écoles secondaires, situées pour la plupart dans l'Ouest-de-l'Île -, ont été fermées jeudi et le seront au moins jusqu'à mardi inclusivement.

D'ordinaire, une dizaine de millimètres de pluie ne suffisent pas à faire naître, chez les élèves, l'espoir d'un congé impromptu. Sauf quand ils s'ajoutent à une épaisse couche de neige accumulée au fil d'un hiver plus généreux que la normale. «Nous inspectons tous les toits quotidiennement depuis la dernière grosse tempête de neige et jusqu'ici, nos inspecteurs n'avaient décelé aucun problème. Mais avec la pluie de mardi et mercredi, la situation a changé du tout au tout», a expliqué hier Marcus Tabachnik, président de la CS Lester B. Pearson.

Les averses auraient considérablement augmenté la densité de la neige. «Selon les responsables des inspections, un ingénieur et un architecte, le poids des accumulations sur le toit de nos édifices se rapproche désormais des normes permises par la régie du bâtiment», a relevé M. Tabachnik. De mémoire de commissaire, en poste depuis 20 ans, «c'est du jamais vu. Nous n'avons jamais été obligés de fermer pour procéder au déneigement des toits des écoles». La mesure est «préventive», tient-il toutefois à rappeler.

Les parents des quelque 30 000 élèves touchés seront avisés mardi après-midi au plus tard si des fermetures doivent se prolonger plus longtemps. Il faut dire que l'opération de déneigement s'annonce complexe. Les toits sont recouverts, en plus de la neige, d'une couche d'environ 5 cm de glace, lourde et difficile à dégager. Plus d'une soixantaine de déneigeurs seront à pied d'oeuvre pendant tout le congé pascal. La commission scolaire évalue déjà que cette opération lui coûtera 400 000\$.

### Retour à la normale à la CSDM

Cette nouvelle survient alors que la Commission scolaire de Montréal, à l'inverse, annonce un retour à la normale et la reprise des cours dans toutes ses écoles mardi matin. Vendredi dernier, la CSDM avait évacué d'urgence ses 192 écoles primaires et secondaires afin de procéder au déneigement et à l'inspection de toutes les toitures.

Le mardi 25 mars 2008

## La boîte à lunch santé : moins populaire mais plus nutritive

**Louise Lemieux**

Le Soleil  
Québec

**La chercheuse s'y attendait : le burger pain blanc au bologne et salami, avec punch aux fruits et gâteau au chocolat pour dessert a eu la cote auprès des 93 enfants de l'école primaire Marguerite-Bourgeoys.**

«Ce jour-là, c'était la fête. Mais à 14h, les enfants avaient déjà faim», a expliqué Hélène Arguin aux parents du conseil d'établissement de l'école, la semaine dernière.

Le lunch «camelote» de 1000 calories a été apprécié, mais il a été beaucoup moins rassasiant que les menus santé à 600 calories.

La chercheuse, étudiante au doctorat en kinésiologie à l'Université Laval, a dévoilé aux parents les résultats de sa recherche auprès des enfants de l'école primaire du quartier Saint-Sauveur.

Durant deux semaines, Mme Arguin a offert une boîte à lunch aux enfants participants : huit repas santé (pain brun, crudités, fruits, lait ou lait de soya), un repas camelote (le burger pain blanc au bologne, qui a eu le plus grand succès), un repas mixte (burger à la dinde au pain blanc avec fibres).

Le sandwich le moins apprécié a été celui au thon. Un sandwich plus difficile à manger à cause du pain pita. En outre, le mélange au thon contenait des carottes râpées, des pois, du céleri haché, de la mozzarella râpée, du tofu soyeux, des haricots rouges. C'est trop.

«Les enfants préfèrent les sandwichs simples, contenant deux ou trois ingrédients au maximum, comme une feuille de laitue et une tranche de fromage», constate Hélène Arguin.

Tout n'est pas négatif aux yeux de la chercheuse, loin de là. «Aucun sandwich santé n'a été détesté. Et j'ai été étonnée du succès du lait de soya — au chocolat et à la vanille — que les enfants ne connaissaient pourtant pas au début de l'expérience. Le yogourt en breuvage a même surclassé les croustilles», constate Mme Arguin.

Le midi du lunch mixte, Mme Arguin avait mis à la disposition des enfants un panier de crudités, un autre de fruits. Certains enfants ont délaissé leur sac de chips au profit des crudités.

«Depuis la fin du projet, les grands de cinquième et sixième me demandent souvent si leur lunch est santé», remarque Mme Linda, la responsable du service de garde qui a supervisé la distribution des boîtes à lunch de Mme Arguin. Les deux semaines de repas santé ont eu un effet positif sur les enfants.

Pour des fins d'analyse, les restes des boîtes à goûter ont été pesés à la fin de chaque repas. Ce qui permet à Mme Arguin de constater que :

– les portions pour les enfants de maternelle et de première année doivent être plus petites;

– les enfants préfèrent les crudités aux salades, les carottes crues aux brocolis et céleris crus.

Les lunchs santé offerts durant l'expérience ont coûté 4 \$ «On pourrait réduire le coût en évitant le gaspillage», constate Mme Arguin.



Le mardi 25 mars 2008

## Pointeurs laser : l'Université Laval s'inquiète pour les yeux des étudiants

[Isabelle Mathieu](#)

Le Soleil  
Québec

**Nouveaux chouchous des professeurs, les pointeurs laser peuvent faire beaucoup de dommages si leur faisceau est trop puissant. L'Université Laval s'est mise à la chasse aux rayons pour protéger les yeux de ses étudiants et de son personnel.**

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la présentation sur écran — le modèle PowerPoint! — se fait rarement sans pointeur laser, ce petit instrument en forme de crayon, muni d'une diode laser, qui se vend

une quarantaine de dollars dans les magasins de fournitures de bureau.

Le problème, dit Réal Vallée, professeur d'optique à l'Université Laval et président du comité de sécurité dans l'utilisation des lasers, c'est que les utilisateurs, toujours plus nombreux, ignorent la puissance du laser qu'ils ont entre les mains.

«Si on reçoit un faisceau laser de plus d'un milliwatt dans l'œil, même une fraction de seconde, ça peut brûler la rétine», insiste M. Vallée.

Le danger du faisceau laser vient du fait qu'au lieu de propager une lumière diffuse, comme une ampoule, il est dirigé sur un très petit point, pas plus de 10 micromètres (0,01 millimètre).

Si les pointeurs de classe 1 et 2, dont la puissance est de moins d'un milliwatt (mW), ne causent aucun problème, ceux de classe 3A, 3B et 4 peuvent faire des lésions permanentes à l'œil, particulièrement ceux dont le faisceau est vert.

Aucun accident relié au pointeur laser n'a été signalé à l'Université Laval. Mais à l'échelle de l'Amérique du Nord, les incidents se feraient de plus en plus fréquents.

Lors de ses voyages à l'étranger, le professeur Vallée, aussi directeur du Centre d'optique, photonique et laser (COPL), a souvent vu des conférenciers, nonchalants, manipuler leur pointeur comme si c'était un stylo. «Les gens qui ne connaissent pas ça ne voient pas le danger, note-t-il. Sans compter les enfants qui peuvent vouloir jouer avec ça.»

### Échange

L'Université Laval a entrepris une campagne de sensibilisation auprès de ses enseignants, dont environ la moitié utiliseraient le pointeur laser.

En plus d'avoir placé des affichettes d'avertissement dans chaque salle de cours et de réunion, le service de sécurité et de prévention offre aux utilisateurs d'échanger leur laser trop

**Conseils**

- Choisissez toujours un pointeur de classe 1 ou 2 (puissance inférieure à un milliwatt).
- Ne pointez jamais le faisceau laser vers quelqu'un.
- Ne fixez jamais le faisceau du pointeur laser du regard.
- Ne dirigez jamais le faisceau du pointeur laser sur un miroir ou toute autre surface réfléchissante.

[Agrandir](#) 

puissant pour un pointeur de classe 2.

Le mardi 25 mars 2008

## La famille ou le travail?

**Stéphanie Martin**

Le Soleil

Québec

**Les Québécois sont déchirés. Entre la famille, qui occupe le haut du pavé dans leur échelle de priorités, et le travail, qui est une source de valorisation élevée, mais qui exerce sur eux une pression de plus en plus forte.**

C'est le constat que fait le sociologue Daniel Mercure, de l'Université Laval, à la suite de l'analyse d'un vaste matériel d'enquête composé de chiffres compilés par Statistique Canada et d'une étude qu'il a menée auprès de la population active au Québec.

Le chercheur s'est interrogé sur les tensions qui existent entre les deux principales sphères de la vie quotidienne des gens : la famille et le travail. Les résultats de cette étude inédite sont sans équivoque. On a affaire à deux univers que tout oppose.

Quand on leur demande quelles sont les valeurs auxquelles ils accordent le plus d'importance dans la vie, 76,8 % des Québécois répondent la famille et la vie de couple. Chez les familles avec au moins un enfant, la proportion grimpe à 91,7 % et atteint le sommet de 93,9 % chez les 25-44 ans qui ont au moins un enfant. Seulement 12,5 % des sondés placent le travail et la vie professionnelle en tête de lice de leurs valeurs, 8,8 % choisissent les loisirs et les amis et 2 %, l'engagement social, politique et communautaire.

«C'est vraiment impressionnant», commente Daniel Mercure, qui a été le premier surpris de la force de la tendance.

De plus, la condition de travail jugée la plus importante dans le choix d'un emploi est l'horaire de travail convenable (56,1 %), devant la sécurité d'emploi (54,5 %), la charge de travail raisonnable (47,0 %), les salaires et les avantages sociaux (41,4 %) et les possibilités de promotion (25,6 %). Chez les couples avec enfants et les familles monoparentales, l'importance accordée aux horaires accommodants est encore plus marquée. «Le fait que les horaires de travail convenables soient jugés un peu plus importants qu'une bonne sécurité et stabilité d'emploi révèle l'ampleur des enjeux pour les travailleurs, en particulier pour les couples et les familles», analyse le sociologue.

«La famille revêt de plus en plus d'importance, mais pour autant, le travail n'en revêt pas moins d'importance. Les Québécois accordent de l'importance au travail, il est valorisé», souligne M. Mercure.

Son étude présente des données étonnantes. Près de 80 % des Québécois seraient prêts à accepter un emploi peu intéressant plutôt que d'être en situation de chômage, 76,3 % accepteraient de nouvelles tâches ayant peu de lien avec leur expérience ou leur formation, 70 % ne verraient pas d'inconvénient à ce qu'une partie de leur rémunération soit liée à leur rendement et 70 % seraient d'accord avec l'idée qu'il soit de leur ressort, et non de celui de leur employeur, d'assurer leur sécurité d'emploi. Grosso modo, 90 % des travailleurs ressentent un fort engagement moral à accroître la productivité de leur entreprise.

### Emprise croissante du travail

Si les travailleurs aspirent à mieux concilier travail et famille, la réalité au boulot ne leur facilite pas la tâche. Dans leur recherche de productivité, les employeurs, et c'est tout à fait compréhensible, dit Daniel Mercure, exigent polyvalence, flexibilité, compétence. Ce qui, en contrepartie, crée inévitablement une surcharge mentale pour les travailleurs.

Ajoutons à cela le fait que les trois quarts des responsables d'un ménage occupent un emploi, que le taux d'activité des femmes de 25 à 44 ans dépassait les 80 % en 2006 (contre 48,4 % en 1976), que le temps d'absence du domicile pour des raisons liées au travail ne cesse d'augmenter et que les emplois à horaires difficilement prévisibles sont en hausse.

Selon le sociologue, les exigences de la main-d'œuvre vont donner des maux de tête aux employeurs qui devront renouveler leurs effectifs. «Les entreprises vont vivre une situation très difficile et elles vont devoir s'adapter.» Plus encore, croit-il, cette question de la conciliation travail-famille pourrait bien devenir un enjeu politique de premier ordre au cours des prochaines années.

L'enquête sur l'ethos du travail au Québec a été menée en décembre 2006 auprès d'un échantillon représentatif de la population active de 18 ans et plus. La marge d'erreur est de 3,1 % dans 19 cas sur 20.



Le samedi 22 mars 2008

## La grève coûte cher à l'UQAM

[Violaine Ballivy](#)

La Presse

**La grève étudiante coûte cher à l'UQAM. Déjà très lourdement endettée par ses mésaventures immobilières, l'Université aurait déjà payé près d'un quart de million de dollars pour renforcer son service de sécurité depuis le début du débrayage, le 11 février dernier.**

L'UQAM calcule en effet que l'ajout de gardes de sécurité pour assurer la tranquillité de ses pavillons, particulièrement ceux abritant les bureaux administratifs, a fait bondir de 40 000\$ par semaine le budget de son service de protection et de sécurité. Au moment où les étudiants s'appêtent à entamer leur septième semaine de grève, l'UQAM anticipe déjà des débours de 240 000\$ pour ce service seulement.

Car ce n'est pas tout. L'UQAM devra aussi vraisemblablement assumer tous les frais reliés à la reprise des cours manqués - dont le salaire des chargés de cours - ou encore à la diffusion de l'information des changements apportés au trimestre. Cette facture n'a pas encore fait l'objet d'une estimation mais, à titre de comparaison, le service des communications de l'UQAM a relevé que la dernière grande grève de 2004-2005, d'une durée de sept semaines, avait engendré des dépenses imprévues de 1,9 million. Environ 8% de ce budget était alors relié au service de sécurité.

Enfin, cette fois-ci, l'UQAM devra aussi assumer les services des avocats retenus pour présenter en Cour supérieure sa demande d'injonction contre les représentants des quatre associations étudiantes en grève (qui lui a été accordée mardi dernier). L'UQAM a refusé de chiffrer cette dépense, mais des porte-parole des étudiants en grève - qui ont eux aussi été obligés de recourir aux services d'un avocat pour assurer leur défense - l'ont estimée à «plusieurs milliers de dollars». Depuis le début du conflit, l'administration uqamienne s'est plainte à plusieurs reprises que des réunions aient été perturbées par des manifestants. Des actes de vandalisme ont aussi été rapportés.

Les grévistes, qui réclament pourtant un réinvestissement massif de Québec à l'UQAM, n'ignorent pas qu'ils contribuent à creuser la dette de leur université. «On le sait qu'on engendre des coûts, et c'est un peu pour cela aussi qu'on fait la grève. On espère que cela va réveiller l'administration et l'inciter à faire plus de pressions auprès de Québec pour demander un financement adéquat», dit Étienne Guérette, porte-parole de l'Association facultaire des étudiants en sciences humaines (AFESH).

C'est aussi pour une question de coûts que les grévistes n'accordent pas beaucoup de crédibilité à la menace d'annulation de cours qu'a fait planer le recteur Claude Corbo. Jeudi, M. Corbo les a prévenus qu'ils se rapprochaient dangereusement du point de non-retour, au-delà duquel certains cours ne pourront pas être validés, faute de temps. L'UQAM a déjà adopté les mesures qui devront encadrer le retour en classe des étudiants, dès qu'ils auront voté la fin du débrayage. «Mais à défaut de reprendre sans délai les activités d'enseignement, le simple écoulement du temps rendra invalidables les cours perturbés», a mis en garde le recteur dans un communiqué. «Annuler les cours coûterait beaucoup trop cher à l'université. Il y a déjà eu des grèves qui ont été plus longues, et les cours ont toujours pu être repris», a soutenu M. Guérette.

Claude Corbo a aussi reproché aux étudiants de présenter des revendications

«impossibles à satisfaire» et mal ciblées. «La gratuité scolaire, l'abolition des frais afférents, l'établissement d'un réseau de garderies pour parents étudiants interpellent le gouvernement du Québec et non l'UQAM». Idem pour la requête estudiantine de pouvoir négocier le plan de redressement.

### **Rencontre avec la ministre**

Les grévistes ont demandé jeudi une rencontre avec la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, pour parler des besoins d'un «réinvestissement massif en éducation». L'entretien devrait avoir lieu dès mardi prochain, «étant donné l'urgence de la situation». «La pression financière que votre ministère maintient a des conséquences dans plusieurs institutions», écrivent-ils dans la lettre envoyée à Mme Courchesne.

Puis, en fin de journée une poignée de manifestants a bloqué pendant une heure environ l'accès au pont de la Concorde menant au Casino de Montréal. Un acte de «perturbation économique». «On frappe là où cela fait mal, a expliqué M. Guérette. Le Casino est une vache à lait du gouvernement. Cet argent devrait être réinvesti dans l'éducation.» Le service de police de Montréal est intervenu pour rétablir la circulation, mais n'a procédé à aucune arrestation.



Le vendredi 21 mars 2008

## **Le Canada hésite à appuyer la construction d'écoles islamiques en Afghanistan**

La Presse Canadienne  
Ottawa

**Le Canada prévoit construire près de 50 écoles dans la province de Kandahar au cours des prochaines années, mais n'est toujours pas très chaud à l'idée d'appuyer un programme afghan controversé qui voudrait y construire des massadras, des écoles d'enseignement de l'Islam.**

Les autorités canadiennes sur place - autant civiles que militaires - tentent de convaincre Ottawa de ne construire que des massadras modérées comme stratégie à long terme pour combattre l'extrémisme musulman.

Toutefois, l'ambassadeur canadien à Kaboul, Arif Lalani, n'a pas voulu déclarer que la majeure partie des 60 millions \$ investis par le Canada sera consacrée à la construction d'écoles publiques laïques.

L'année dernière, le ministère de l'Éducation afghan a dressé des plans pour construire une massadra contenant 16 classes, aux coûts de 890 000 \$, comprenant un dortoir et pouvant accueillir 300 élèves dans les environs de Kandahar.

Contrairement aux massadras du nord du Pakistan, que les pays occidentaux perçoivent comme des couvoirs d'extrémisme, le modèle afghan est basé sur l'hanafi, une forme moins fondamentaliste de l'Islam.

Le gouvernement du président Hamid Karzai souhaiterait établir quatre écoles religieuses régionales.

L'une de ces écoles a été ouverte l'automne dernier, mais n'a été attiré que des commentaires sceptiques des Afghans, qui croient que l'enseignement n'y est pas suffisamment strict et qu'elle ne pourrait concurrencer ce qui se fait de l'autre côté de la frontière.

Le ministre de l'Éducation, Hanif Atmar, est dédié au programme des massadras et a déclaré récemment que la marginalisation des écoles religieuses a permis à l'extrémisme musulman de s'épanouir.

canoe network ... cnews

**OTTAWA  
SUN**

## Festival tulips likely to be late bloomers

March 25, 2008

By ELISABETH JOHNS, SUN MEDIA

Better late than never, or even early for that matter.

The National Capital Commission said yesterday it expects flowers planted for this year's Tulip Festival will bloom later than usual.

"The tulips typically bloom in early May," said Kathryn Keyes, spokeswoman for the NCC. "We expect that will be delayed based on the current weather conditions."

The Tulipfest, which runs May 2-19, has often been at the whim of Mother Nature when it comes to the blooming flowers, said marketing and finance director Doug Little.

Usually many of the tulips have wilted by the time the event ends, so this is actually a bonus for the festival, he said.

"Now we will have tulips at the end of the festival, when there is higher attendance and more crowds."

About 1 million tulips bloom during the festival. Half are planted every year in the fall because tulips have a two-year life span.

About 20,000 tulip bulbs are donated every year from the Netherlands, 10,000 of which are given by the Dutch monarchy and another 10,000 by the Dutch Bulb Grower's Association.



Le mardi 25 mars 2008

## Un robot pour s'occuper des enfants dans les magasins japonais

Agence France-Presse  
Tokyo

**Le groupe de grande distribution japonais Aeon et la firme de robotique nippone Tmsuk ont présenté mardi un robot de compagnie censé amuser les enfants dans une galerie commerciale pendant que les parents font leurs emplettes.**

Mesurant 1,40 mètre, ce robot mobile est équipé d'une caméra en guise d'oeil droit et d'un projecteur dans l'oeil gauche pour diffuser des images promotionnelles sur des parois dans le centre commercial.

Les vues perçues par le robot à travers son oeil caméra sont par ailleurs affichées sur des écrans dans la galerie.

Les enfants qui souhaitent dialoguer avec le robot doivent être munis d'une carte de membre du «Club» du centre commercial où il officie, à Fukuoka.

Grâce à ce badge individuel, le robot est capable d'identifier chaque enfant en lisant un code à barres en deux dimensions inscrit sur chaque carte. Il peut ainsi appeler chacun par son prénom, tenir compte de son sexe et de son âge pour entretenir une petite conversation, avec cependant un vocabulaire encore très limité.

À l'avenir, Tmsuk et Aeon imaginent plusieurs types d'applications déjà expérimentées séparément, comme le guidage des clients dans les rayons ou bien encore la possibilité de télécommander via internet les déplacements d'un robot dans les travées d'un supermarché pour remplir un chariot et faire ainsi ses courses en ligne.

L'un des objectifs de cette initiative est aussi d'habituer les enfants à côtoyer ce type d'être artificiel, les Japonais étant convaincus qu'à l'avenir ils vivront quotidiennement avec des robots.



Le lundi 24 mars 2008

## Les Québécois ont perdu leurs valeurs morales

La Presse Canadienne  
Montréal

**Les Québécois pensent majoritairement qu'ils ont perdu leurs valeurs morales depuis qu'ils ont délaissé la pratique religieuse.**

C'est ce que révèle un sondage mené auprès de 1004 personnes dont fait état le *Journal de Montréal* en ce début de Semaine sainte.

Alors que les trois quarts des catholiques sondés par la firme Léger Marketing se disent non pratiquants, deux sur trois sont d'avis qu'après avoir déserté les églises, la société québécoise est en panne de valeurs.

Pour le théologien Jacques Racine, c'est la modernisation rapide de la société qui crée ce sentiment. Il souligne que les scandales financiers et les crimes violents sont très médiatisés aujourd'hui, ce qui donne l'impression que la société est amoral.

Le psychologue Patrick Lynes observe pour sa part que la course à la réussite professionnelle et à la consommation remplace la pratique religieuse dans la vie quotidienne, causant beaucoup de détresse.

Près de la moitié des répondants au sondage pensent aussi que le Québec a perdu une partie de son identité culturelle en désertant les églises. L'abbé Raymond Poisson, de la paroisse de Sainte-Anne de Varennes, souligne que la culture québécoise n'est pas composée seulement de la langue française, ajoutant qu'elle est aussi basée sur la religion catholique qu'on est en train de perdre.

L'abbé Poisson s'inquiète du déclin de la pratique religieuse affirmant qu'on est dans une religion «station-service». Il explique que les gens viennent pour les cérémonies mais déplore qu'il n'y a plus le sens de l'appartenance à la communauté chrétienne.

Le sondage a été mené entre le 28 février et le 3 mars derniers; sa marge d'erreur s'élève à trois pour cent, 19 fois sur 20.

## Rogers et La Nouvelle Scène offre un espace médiatique aux organismes de la région



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 24 mars 2008 à 10:46

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

**La télévision Rogers et La Nouvelle Scène (LNS) s'unissent pour offrir aux organismes et associations de la région un espace afin qu'il puisse tenir leurs conférences de presse, de même que la possibilité de les présenter en direct sur les ondes de la télévision Rogers.** «Il s'agit d'une façon unique et efficace de rejoindre la communauté, et ce, en direct ou en différé, sur le câble 23», a indiqué la directrice des services créatifs et nouveaux médias de la télévision Rogers, Julie Henson.

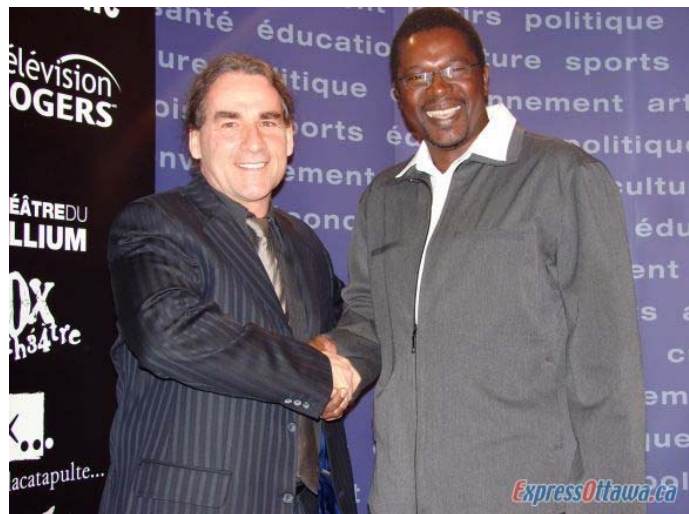
L'instigateur du projet, le chef de station Cheick Tall, considère que LNS constitue un endroit idéal puisque qu'il s'agit d'une lieu central et rassembleur. D'autres endroits ont aussi été envisagés, mais la télévision Rogers a finalement arrêté son choix sur LNS. Le directeur général, Richard Lebel, a d'ailleurs accueilli la nouvelle avec enthousiasme, au dire de M. Tall.

«Tout le monde sort gagnant. C'est une plateforme de choix pour célébrer les nouvelles avec la communauté», a-t-il indiqué.

Les conférences de presse présentées dans ce nouvel espace pourront également être archivées sur le site Internet de la télévision Rogers et possiblement être diffusé en Webdiffusion.

Quelque 100 000 \$ ont été nécessaires pour réaliser le projet, qui a nécessité l'achat d'équipement audio-visuel, d'éclairage ainsi que de fibres optiques afin d'acheminer le signal numérique vers les studios de la télévision Rogers, situés au 1810, boulevard Saint-Laurent.

Le conseiller de Rideau-Vanier, George Bédard en a profité pour souligner les pas énormes que les francophones de la région ont effectué depuis quelques années.



**Le directeur général, Richard Lebel, et le chef de station francophone de la télévision Rogers à Ottawa, Cheick Tall étaient visiblement heureux de leur nouveau partenariat. Photo : Kristina Brazeau**

Il a aussi ajouté que cet emplacement va permettre de démontrer aux Franco-ontariens qu'il y a des artistes franco-ontariens dans la région.

Le député d'Ottawa-Vanier, Mauril Bélanger, qui a par ailleurs aidé à dénicher l'emplacement de LNS, a spécifié que les gens allaient devoir s'habituer à faire une conférence de presse même s'il n'y a personne dans la salle puisqu'ils seront tout de même à l'écoute. «Cette initiative va aider à diffuser l'information. La communauté francophone fait preuve d'un beau travail d'équipe», a-t-il ajouté.

*L'Express d'Ottawa* et l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) sont d'ailleurs des partenaires du projet.

Le directeur général de l'APCM, François Carrier, croit que les membres de l'association pourront bénéficier de ce service.

Une entente de trois ans a été signée entre la télévision Rogers et LNS.

Les organisations qui souhaitent louer le Bistro afin d'y présenter une conférence de presse doivent soumettre une demande de réservation de salle à LNS au 613-241-2727, poste 2. Une fois la réservation confirmée, une demande de couverture auprès de la télévision Rogers devra être complétée. Les formulaires sont disponibles au [www.televisionrogers.com](http://www.televisionrogers.com).



## Bashir Lazhar : une pièce sur le choc des cultures



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 24 mars 2008 à 10:45

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

«Bonjour, je m'appelle Bashir Lazhar. Je remplace votre professeure Martine Lachance, qui, comme on vous l'a appris, sera désormais absente. On ne m'a pas beaucoup donné d'informations, je sais que vous êtes la sixième année B.» Voilà comment est introduit le personnage de Bashir Lazhar, un immigrant provenant d'Algérie, qui lutte pour obtenir son statut de réfugié politique. Débarqué au Québec pour préparer l'arrivée de sa femme et de ses trois enfants, il remplace une institutrice qui s'est suicidée dans l'enceinte de l'école.

Pendant qu'il donne sa classe, on découvre peu à peu son intimité. Il cherche désespérément à s'intégrer, mais y parvient difficilement avec ses élèves qui travaillent en équipes et par projets. Pas étonnant que son premier choc culturel soit le système d'éducation. Sa détresse empreinte de dignité devient rapidement celle des spectateurs.

Bashir Lazhar est une pièce sur le choc des cultures, tel que vécu par quelqu'un qui découvre une nouvelle terre d'accueil. Celle-ci sera présentée du 23 au 29 mars, au Centre national des arts (CNA).

Le personnage principal connaîtra toutefois un destin tragique.

La dramaturge Evelyne de la Chenelière explore de nouvelles avenues avec cette pièce. En effet, se fiant habituellement à son instinct de créatrice, elle a effectué un travail d'enquête pour cette pièce.

Au fil de ses recherches, elle a fait de son *Bashir Lazhar* une mosaïque des réfugiés politiques et des exilés qui cognent aux portes. En donnant une voix à un

personnage qui n'en aurait jamais eu autrement, elle fait de *Bashir Lazhar* sa première pièce politique, voire engagée, et prouve que le théâtre peut encore être un acteur de la société.

Cette dernière a également les pièces *Henri et Margaux*, présentée en 2004 au CNA, *Désordre public*



**Bashir Lazhar est interprété par Denis Gravereaux, lui-même un immigrant. Photo : Valérie Remise**

(Prix littéraire du gouverneur général, 2006) et *Des fraises en janvier* (Masque du texte original, 2000) à son actif.

Bashir Lazhar est interprété par Denis Gravereaux, lui-même un immigrant. Ce dernier a joué dans plus d'une trentaine de productions théâtrales au Québec et à travers le monde. Il a entre autres joué dans *L'Éden cinéma*, *Malina Et Électre*, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* et *Littoral* ainsi que dans *Au bout du fil*, une pièce également écrite par Evelyne de la Chenelière et mise en scène par Daniel Brière. *Bashir Lazhar* constitue son deuxième solo d'acteur. Au CNA, il a également fait partie de la production de *Abel et Bela* et, plus récemment de *Othello*. À la télévision, on a pu le voir dans la série *Casino*.

Daniel Brière signe la mise en scène de cette pièce. Selon lui, le temps est plus que venu que le théâtre pose son regard sur d'autres réalités, en s'ouvrant spécifiquement aux communautés culturelles.

*Bashir Lazhar* a rapidement été perçu comme un cadeau pour tous les immigrants qui ont vécu ce déchirement et qui se sentent isolés, persuadés que leur société d'accueil ne les comprend pas. Pour certains, il aura fallu la plume d'Evelyne de la Chenelière pour amorcer le dialogue.

Le texte de Bashir Lazhar est publié aux éditions Théâtrales et est une création du Théâtre d'aujourd'hui.

---

*Bashir Lazhar, d'Evelyne de la Chenelière, dans une mise en scène de Daniel Brière, avec Denis Gravereaux, sera présenté du 23 au 29 mars, à 20 h, au Studio du CNA. Les billets sont en vente au coût de 31 \$ (17 \$ pour les étudiants) à la Billetterie du CNA, chez Ticketmaster au 613-755-1111 ou par le biais du site Web, [www.nac-cna.ca](http://www.nac-cna.ca).*

## Un nouvel outil éducatif pour faciliter l'intégration



par **Louis-Marie Achille**

[Voir tous les articles de Louis-Marie Achille](#)

Article mis en ligne le 24 mars 2008 à 10:41

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

**La coopérative Franco-Présence vient de publier *Les Quattro Francos*, une bande dessinée destinée aux élèves de la 6e à la 8e année en Ontario.** Le texte met en évidence quatre jeunes franco-ontariens issus de la communauté d'accueil et de l'immigration qui, à travers deux aventures, traitent de deux questions d'importance : l'intimidation et la fierté d'être franco-ontarien.

### Des repères pour vivre ensemble et mieux

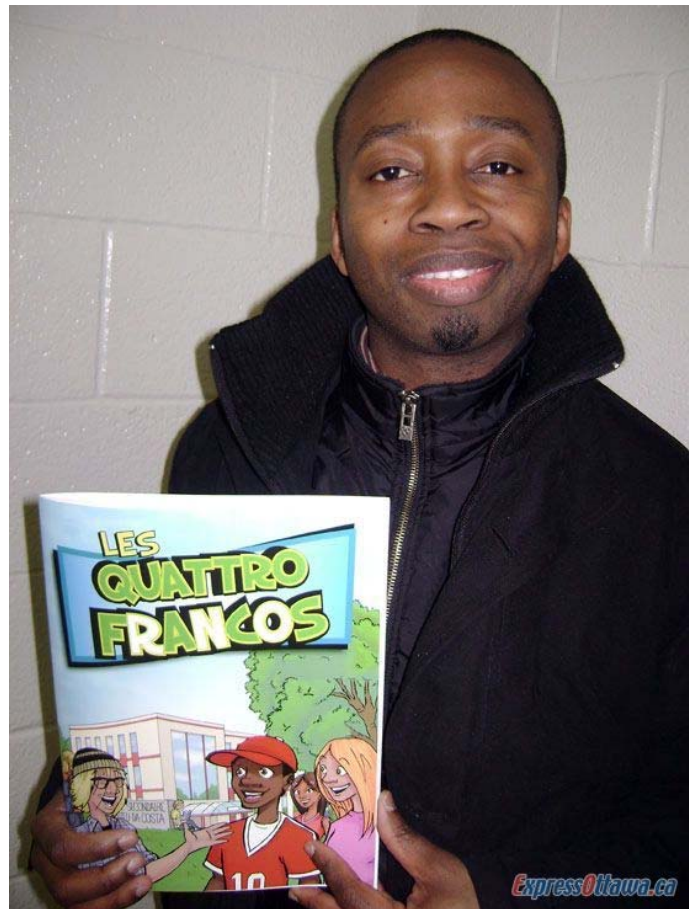
«Le projet s'enligne avec les options du ministère de l'Éducation de l'Ontario en faveur de l'accueil, l'accompagnement et de l'intégration de nos élèves issus de l'immigration francophone, soutient le directeur général de Franco-Présence, Body Ngoy, qui en a rédigé le scénario. Il vise également à rendre concrète la politique de l'aménagement linguistique». Dans les faits, *Les Quattro Francos* propose une façon d'encourager l'interaction entre les jeunes d'ici et d'ailleurs dans les écoles. «Nous avons observé qu'il y a des cliques suivant les origines des élèves et ce n'est pas une bonne chose», souligne M. NGoy qui propose quatre pistes constituant des points communs aux jeunes issus de la diversité.

Le premier point est la Francophonie à travers le drapeau franco-ontarien, ses couleurs et son champ patriotique.

La deuxième piste, selon le dirigeant de Franco-Présence, est la fierté de l'identité canadienne.

Les talents à la fois artistiques et sportifs représentent le troisième point commun, en ce sens qu'ils

Les Quattro Francos. Photo : Louis-Marie Achille">



**Le directeur général de Franco-Présence, Body Ngoy, a rédigé le scénario de la bande dessinée *Les Quattro Francos*. Photo : Louis-Marie Achille**

confondent les origines.

Le dernier point est la culture d'ici et d'ailleurs. «C'est le patrimoine historique canadien français associé à la valeur ajoutée que représente la diversité culturelle immigrante.»

Body Ngoy fait remarquer que ce n'est pas le fruit du hasard si, à la page couverture de la bande dessinée, on retrouve les quatre jeunes discutés dans la cour de l'École secondaire Mathieu-Da-Costa. «Il est le premier noir à mettre les pieds au Canada. L'interprète polyglotte et navigateur afro-portugais est le symbole même de cette valeur ajoutée, du patrimoine historique à la fois canadien et franco-ontarien.»

Le lancement officiel de *Les Quattro Francos* est prévu fin avril.

## Des sessions de clavardage sur les emplois d'été

### Grâce au site Web de Mon premier emploi



par **Kristina Brazeau**

Voir tous les articles de Kristina Brazeau

Article mis en ligne le 24 mars 2008 à 10:37

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

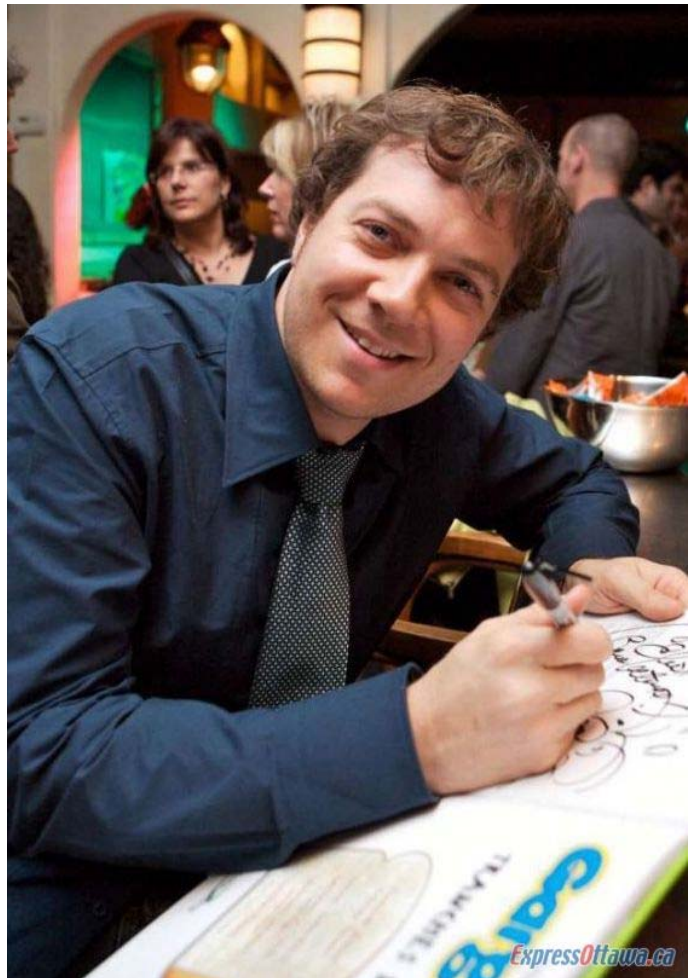
Le site Web complémentaire de l'émission jeunesse *Mon premier emploi*, diffusée sur TFO, qui a récemment été lancé, offrira la possibilité aux jeunes, durant le mois d'avril, de clavarder avec des personnalités afin de les informer sur les emplois d'été. Les jeunes pourront donc s'entretenir avec Marie-Ève Larocque, responsable du secteur jeunesse du RDÉE Ontario, Étienne Drapeau, ex-académicien et hockeyeur, ainsi que Tristan Demers, bédéiste et auteur de la bande dessinée *Gargouille*, qui signe également les illustrations du site Web *Mon premier emploi*.

Ces sessions de clavardage auront lieu, les 9, 16 et 23 avril, à 17 h, au [www.tfo.org](http://www.tfo.org)

Les jeunes auront ainsi la chance de poser toutes les questions qu'ils souhaitent comme : À quoi s'attendre lors d'un premier emploi? À quoi ressemble la première journée de travail? Quels sont les obstacles rencontrés lors de la première entrevue? Quels sont les défis qui nous attendent? Etc.

Les invités transmettront également aux jeunes leur propre expérience en indiquant comment ils ont affronté leurs défis professionnels.

Cet événement a pour but d'aider les jeunes de mieux orienter leur recherche d'emploi pour la saison estivale.



Parmi les personnalités qui viendront clavarder avec les jeunes, on retrouve le bédéiste Tristan Demers. Photo : Gracieuseté du journal Le Plateau

*Mon premier emploi* s'adresse aux jeunes de 9 à 17 ans et est produit par les productions Balestra.

## Consultation à Ottawa pour le Conseil ontarien des agences de service aux immigrants



par **Louis-Marie Achille**

[Voir tous les articles de Louis-Marie Achille](#)

Article mis en ligne le 24 mars 2008 à 10:36

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

**Le Conseil ontarien des agences de service aux immigrants (OCASI) vient de rencontrer les représentants d'organismes et d'institutions travaillant avec les nouveaux arrivants à Ottawa.** Cette réunion, tenue le 11 mars dernier, au Centre des services communautaires Vanier, visait à «présenter le site Web Etablissement.org aux travailleurs en établissement et aux nouveaux arrivants francophones», précise le coordonnateur de la promotion et liaison pour Etablissement.org, Lumembo Tshiswaka.

### Création d'un groupe de travail

«Il nous faut faire connaître davantage le site, qui n'existe que depuis une année, poursuit-il. C'est important d'avoir leurs recommandations et suggestions pour savoir comment améliorer le contenu.»

Contrairement aux abondantes informations disponibles sur l'immigration à Toronto, Ottawa est traitée en parent pauvre, ont fait valoir les participants. D'ailleurs, M. Tshiswaka dit en prendre bonne note, car «Ottawa n'est pas très pourvue et les informations sur les problèmes liés à l'établissement à Ottawa sont absentes du site conçu pour les immigrants francophones».

À l'issue de la journée de consultations, un groupe d'études va être constitué afin d'adapter le contenu du site Internet aux préoccupations exprimées par les intervenants à Ottawa. Ce groupe de travail devrait déterminer un calendrier de mise à jour des recommandations.



**Le coordonnateur de la promotion et liaison pour Etablissement.org, Lumembo Tshiswaka.**

**Photo : Louis-Marie Achille**

«Je vais revenir ici pour travailler avec l'équipe. On va avoir plus de contact avec Ottawa où il y a beaucoup de francophones avec beaucoup de besoins méconnus.»

Le promoteur de Etablissement.org ajoute qu'on va «essayer de rendre le site plus pratique. Des informations seront fournies, par exemple, sur la recherche d'emploi ou encore comment écrire un curriculum vitae, comment se préparer aux interviews.» De plus, il sera question de donner les indications sur les ressources disponibles en éducation et en formation pour les personnes désireuses de devenir des travailleurs indépendants, qui veulent développer leur sens de l'entrepreneuriat.

Lumembo Tshiswaka est très confiant par rapport au succès du processus qui vient d'être enclenché. «C'est très important, Ottawa est dynamique, on ne voudrait pas que les francophones, surtout les nouveaux arrivants, se sentent exclus.»



## Une première en 20 ans

### Avec l'intronisation du tout nouveau Club Richelieu Vision



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 24 mars 2008 à 10:26

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

**Un tout nouveau club Richelieu, le Club Richelieu Vision, qui se veut jeune, dynamique et différent des autres, a officiellement été intronisé, lundi dernier, au Bistro de La Nouvelle Scène.** Le Club Richelieu Vision est le premier en 20 ans à voir le jour dans la région de la capitale nationale.

Le Club a été fondé par Tréva Cousineau, qui en est actuellement la présidente. Pendant deux ans, cette dernière a contacté différentes personnes afin de créer le Club.

«Le noyau du Club, ce sont les gens du projet des Monuments de la francophonie qui le compose», précise-t-elle.

L'approche jeunesse du Club est une initiative de Mme Cousineau. «En général, les clubs vieillissent et le recrutement n'est pas facile. La moyenne d'âge des gens est de 50, 60 et 70 ans. Déjà, un parent restait à la maison et cette personne pouvait s'impliquer dans un club ou un autre. Aujourd'hui, les deux parents travaillent et quand ils sont à la maison, ils souhaitent passer du temps avec leur famille.»

Le problème du recrutement réside également dans le fait que la génération d'aujourd'hui est moins généreuse et dévouée à travers le bénévolat, souligne Mme Cousineau.

Son objectif était donc de recruter des jeunes dans la vingtaine qui avaient du temps à consacrer à un club et qui avaient à cœur la francophonie.

Le Club compte maintenant une vingtaine de membres et les prochaines étapes seront de mettre sur



**Jeunes de cœur et jeunes tout court forme le nouveau Club Richelieu Vision. Parmi ceux-ci, on retrouve, entre autres, Alain Vachon, Claudette Boyer, Tréva Cousineau, Nadine Bourgeois et André Brisebois. Photo : Étienne Ranger**

... pied un exécutif et de former des comités, de même que de choisir une œuvre ou une approche de contribution propre au club.

Le Club souhaite également être proche de la communauté.

Lors de la soirée d'intronisation, les convives ont pu apprécier une performance de l'auteur-compositeur-interprète originaire d'Ottawa, Louis-Philippe Robillard, ainsi que le talent du magicien Éric Leclerc, également originaire d'Ottawa.

Soulignons qu'un hommage spécial a également été rendu à Tréva Cousineau durant la soirée, tout comme le lancement du site Internet du Club, le [www.richelieuvision.org](http://www.richelieuvision.org).

## If snow wasn't enough now it's pothole time

**Thulasi Srikanthan, with files from Graham Hughes**

The Ottawa Citizen

Tuesday, March 25, 2008

With a near-record snowfall and lengthier winter this year, experts are warning Ottawa residents that they might be facing larger and more aggravating potholes when spring rolls around.

"You will see the difference in the severity of damage -- you will find potholes that are bigger and deeper," said Abd El Halim, professor at Carleton's Department of Civil and Environmental Engineering. "Instead of having two small potholes, they will connect together and become one."



Mr. Halim said the longer winter, cold temperatures and heavy snow this year contributed to the increased number and size of potholes.

And this evening, the Ottawa area creeps closer to setting an all-time snowfall mark. An Alberta Clipper over Saskatchewan yesterday afternoon was expected to drop two centimetres as it roars through the district.

That would give Ottawa about 426 centimetres for the winter, 18 less than the record of 444.1 centimetres set in 1970-71.

"It's unlikely you'll get more than that," said David Phillips, senior climatologist with Environment Canada.

"These systems have little moisture associated with them and are called clippers because they move quickly," he said.

The full extent of the damage to Ottawa roads from the longer stretch of cold temperatures and heavy snow won't be known until spring fully hits, Mr. Halim said. "During the cold weather, you will still find some areas intact, the naked eye won't be able to see those cracks."

The increased number of freeze and thaw cycles aggravates the problem of potholes, said Simon Hesp, a chemistry professor at Queen's University.

"You get the water going in and when it freezes at night and it expands and pushes the pavement open," said Mr. Hesp, who is currently working with the Ontario Ministry of Transportation, DuPont Canada and Imperial Oil to find ways to increase the life cycle of roads.

CREDIT: Pat McGrath, The Ottawa Citizen  
The longer winter, cold temperatures and heavy snow have contributed to the growth of potholes. 'You will find potholes that are bigger and deeper,' says Abd El Halim, professor at Carleton's Department of Civil and Environmental Engineering.

"When it gets to -30, -40, the road wants to shrink, but cannot because it is restrained in the longitudinal direction," Mr. Hesp said.

"The only way to relieve the stress is to crack eventually, if you under-design for low-temperature cracking, and that's what happens 99 per cent of the time."

- - -

Snow by the numbers

444.1 centimetres

Record snowfall (1970-71)

424.7 centimetres

Snow to date

19.5 centimetres

Amount to break record

26 centimetres

Average snow after first day

of spring

235.7 centimetres

Average annual snowfall

100.6 centimetres

Least annual snowfall (1952-53)

Nov. 20

Date of first snow

106.7 centimetres

Snowiest March (1947)

108.6 centimetres

Snow in March to date

51.4 centimetres

Average snow in March, April, May

137.4 centimetres

Most in those three months (1993)

\$62 million

Snow removal budget (2007)

\$67.2 million

Amount spent 2007

\$65 million

Snow removal budget, 2008

\$23 million

Expected over-run

5,500

Kilometres of roadways in Ottawa

1,800

Kilometres of sidewalk in Ottawa

© The Ottawa Citizen 2008

**CLOSE WINDOW**

---

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.  
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.